

# « Le sourire d'un enfant c'est de l'or »

Plus de 500 enfants étaient réunis par l'Arast, hier à Saint-André. Un jour de fête avec des parents, pour poursuivre la mission que mènent au quotidien les éducateurs de cette association : reisser les liens au sein des familles, parfois dépassées par la société de consommation.

D'accord, il y eut des averses, hier à Saint-André. Des averses à répétition, même. Mais sur le stade Sarda-Garriga, il en aurait fallu bien davantage pour refroidir l'enthousiasme des quelque 500 enfants rassemblés par l'Arast. Objet de la journée : évoquer les « gestes citoyens pour l'environnement », un grand classique, en ce moment (voir encadré).



Apprendre la boxe : pas seulement un jeu, mais aussi un petit peu de lien social supplémentaire.

Mais ce mercredi n'était pas seulement un jour de vacances et de joyeuses rencontres. Il s'inscrivait dans le droit fil du travail mené jour après jour par l'Association régionale d'accompagnement social territorialisé, une énorme structure de 1 500 salariés. « Ce n'est pas pour rien que cette journée associe enfants et parents : il ne faut surtout pas dissocier les uns des autres lorsque nous abordons les problèmes d'une famille. Les actions de sensibilisation communes sont certainement les plus efficaces. »

Celle qui parle, Françoise Huot-Jeanmaire, est experte en la matière. Aujourd'hui chef de service de l'Arast dans la région Est, elle est éducatrice depuis une vingtaine d'années, aux premières loges de la fragilité sociale moderne. « Notre rôle,

c'est redonner confiance aux parents parce qu'ils sont de plus en plus largués, confiée-elle. Nous sommes sur un public fragile, qui a perdu ses repères face à la société de consommation. Les médias, le poids de la consommation les conduit à douter de ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. Le fossé se creuse sans cesse. »

Et ce fossé n'est pas seulement financier. « C'est une question de modèle, véhiculée par la télé notamment, qui laisse croire que la païe de baskets de marque est incontournable. Une famille qui vit modestement finit elle-même par être persuadée du bien-fondé de cette idée. C'est inévitable et on ne peut lui en vouloir. Contrairement à ce qu'on entend parfois, les parents ne se désintéressent pas de leurs enfants, seulement ils sont aujourd'hui plus mal à l'aise par rapport à eux. »

## « Le maillon fort et le maillon faible »

Le « mal à l'aise » est un sentiment que Teddy Alamèlle a appris à dompter. Depuis cinq ans, il est au contact du public le plus délicat de l'Arast : les enfants protégés par l'institution judiciaire car victimes de maltraitances ou de négligences. Chaque année, il suit une trentaine de mineurs, pour un an ou davantage. « C'est clair : je suis au contact de situations dures, parfois misérables. Et quand on arrive à décrocher le sourire d'un enfant, c'est de l'or. »

Ce qui passe, là encore, par

un long travail de médiation entre parents et enfants. « L'enfant, c'est le maillon fort et le maillon faible : celui autour duquel se construit une famille et le plus exposé aux perturbations de cette famille. Or aujourd'hui, l'enfant est aussi consommateur. Il est devenu un enjeu à tous les niveaux de la société », observe Teddy Alamèlle.

Teddy, d'ailleurs, affiche une détermination déconcertante, tout comme Françoise Huot-Jeanmaire. Sauf que celle-ci, dont l'engagement confine au militantisme, s'agace encore parce que « tout le monde connaît les clés pour résoudre quelques problèmes, mais personne ne les actionne ». Son rêve ? « Qu'on se passe de télé dans toute l'île pendant quelques jours. Vous verriez comment se renoueraient les liens sociaux. Les gens ne sortent plus de chez eux, voilà la galère du moment », relève-t-elle. Hier, au moins, à Sarda, tout le monde était dehors.

David CHASSAGNE



Teddy Alamèlle, éducateur : « L'enfant, lui aussi consommateur désormais, est devenu un enjeu à tous les niveaux de la société ».



Françoise Huot-Jeanmaire, éducatrice. Son rêve ? « Qu'on se passe de télé pendant quelques jours. Les gens ne sortent plus de chez eux, voilà la galère ! »

## Une journée école au pas de course

Cinquante marmailles des centres de loisirs du Sud devaient participer hier à la première édition de « la course du petit école ». C'était sans compter sur la pluie. Pourtant, cette journée de sensibilisation, organisée par le service animation du GEP, groupe-ment des employeurs du père-mère de la CiviS, au centre de tri de Pierrefonds, avait commencé sous quelques rayons de soleil.

A la descente du bus, un petit déjeuner vitaminé a soutenu attend même les enfants, venus des cinq communes que couvre l'intercommunalité.

Un en-cas en guise d'échauffement. Les bénévoles de l'Arast profitent de l'occasion pour sensibiliser les marmailles sur l'importance de manger équilibré. Et, il faut prendre bonne note. Car à la fin du parcours, un quiz attend les apprenants éclos.

Direction ensuite le centre de tri. Par groupe de dix les enfants, âgés d'une dizaine d'années, pénètrent dans l'antre du recyclage. Une aubaine, quelques gouttes de pluie commencent à tomber.

A l'abri, les enfants suivent attentivement le parcours d'une poubelle. Guidé par un animateur, ils se familiarisent au tri sélectif. A la sortie, il pleut toujours mais plus rien ne leur échappe. « La poubelle jaune, c'est pour les cartons, les branches et les feuilles vont dans la benne à compost, les bouteilles dans la borne à verre et les autres déchets dans la poubelle verte », résume d'une traite Harriis.

### Faire passer le message aux parents

Sur les chemins de la sensibilisation à la protection de l'environnement, les marmailles font une seconde halte au stand de Sébastien Hermann. Le responsable du service des espaces naturels à la CiviS se charge alors de faire découvrir les espèces endémiques qui peuplent le littoral saint-pierrois. Son astuce : mettre des images sur ces noms barbares.

Caroline MAILLOT



Cinquante enfants des centres aérés du Sud ont participé à une journée de sensibilisation sur le site du centre de tri de Pierrefonds. (Photo Patrick Georgeff)

## Vite Dit

■ **Comptes de campagne.** Les comptes de campagne du candidat aux élections municipales de Saint-Leu, Thierry Robert, ont été avalisés par la commission nationale des comptes de campagne. Lundi, le maire de la commune a ainsi tenu à faire faire les rumeurs insistantes à ce propos qui suggéraient que le candidat avait dépassé le seuil prévu par la loi.

■ **Front de mer de Saint-Leu.** Les travaux de réfection de la promenade sur le front de mer de Saint-Leu devraient débuter dans moins de deux mois. La promenade avait été sérieusement endommagée par la houle de Gamède au point de rendre son usage dangereux.

ajou  
rent  
ne sc  
qui  
bout

Les  
rumen  
de Bel  
velle é  
Elle v  
belle )  
donné  
nomm  
nais.  
relle, l  
un lap  
ses gu  
de froi

« Le  
réunie  
néige,  
mier, l  
de Mé  
floccon  
la tem  
d'alitt  
0 deg  
aussi é  
aussi m  
mètre:  
nuits :

de figi  
repro  
« A  
jourd'  
) vont  
proch  
nières  
possib  
s'éloig  
niste.  
née la  
pice à

GROS PLAN

S'il  
sieurs  
chauf  
ler d'ê  
Réuni  
limité  
d'abo:  
déper  
une i  
leur é  
Il é  
sité c  
Penté  
l'inté  
d'usa  
sures,  
sous l  
isolan  
son »  
soiell  
systèr  
une i  
une v  
tre l  
ront l